

R/TP 118p

Le Christianisme Progressif et la Religion de l'esprit

RAPPORT
de
DR. ETIENNE GIRAN
pasteur
AMSTERDAM

Edition à part du protocole du Congrès International
des Chrétiens Libéraux et d'autres Libre-Croyants
Berlin 1910

PRIX 40 cts.

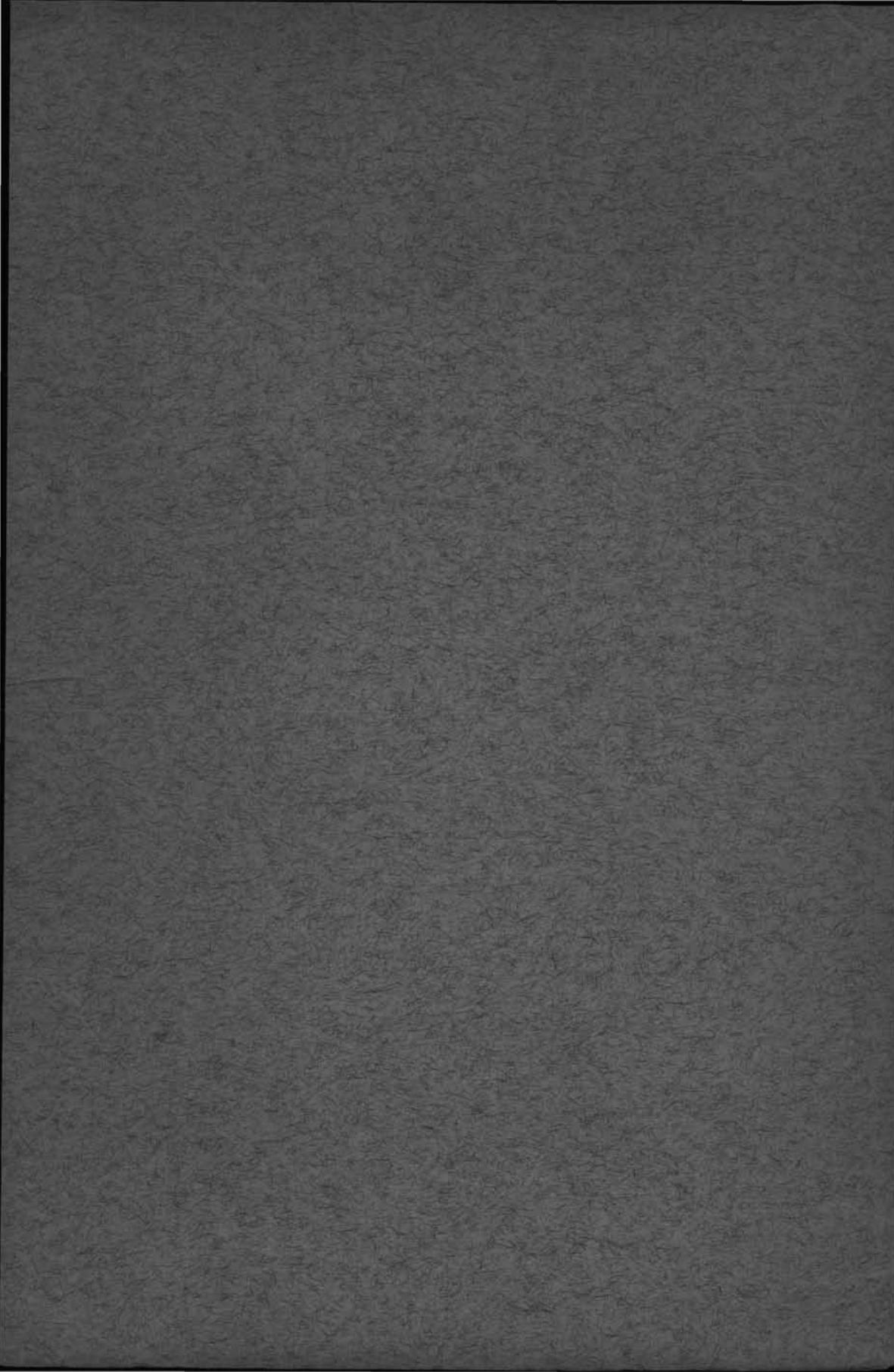


Berlin - Schöneberg 1911.
Protestantischer Schriftenvertrieb
G. m. b. H.

Bibliothèque Maison de l'Orient



129646



B/TP 112P

Le Christianisme Progressif et la Religion de l'esprit

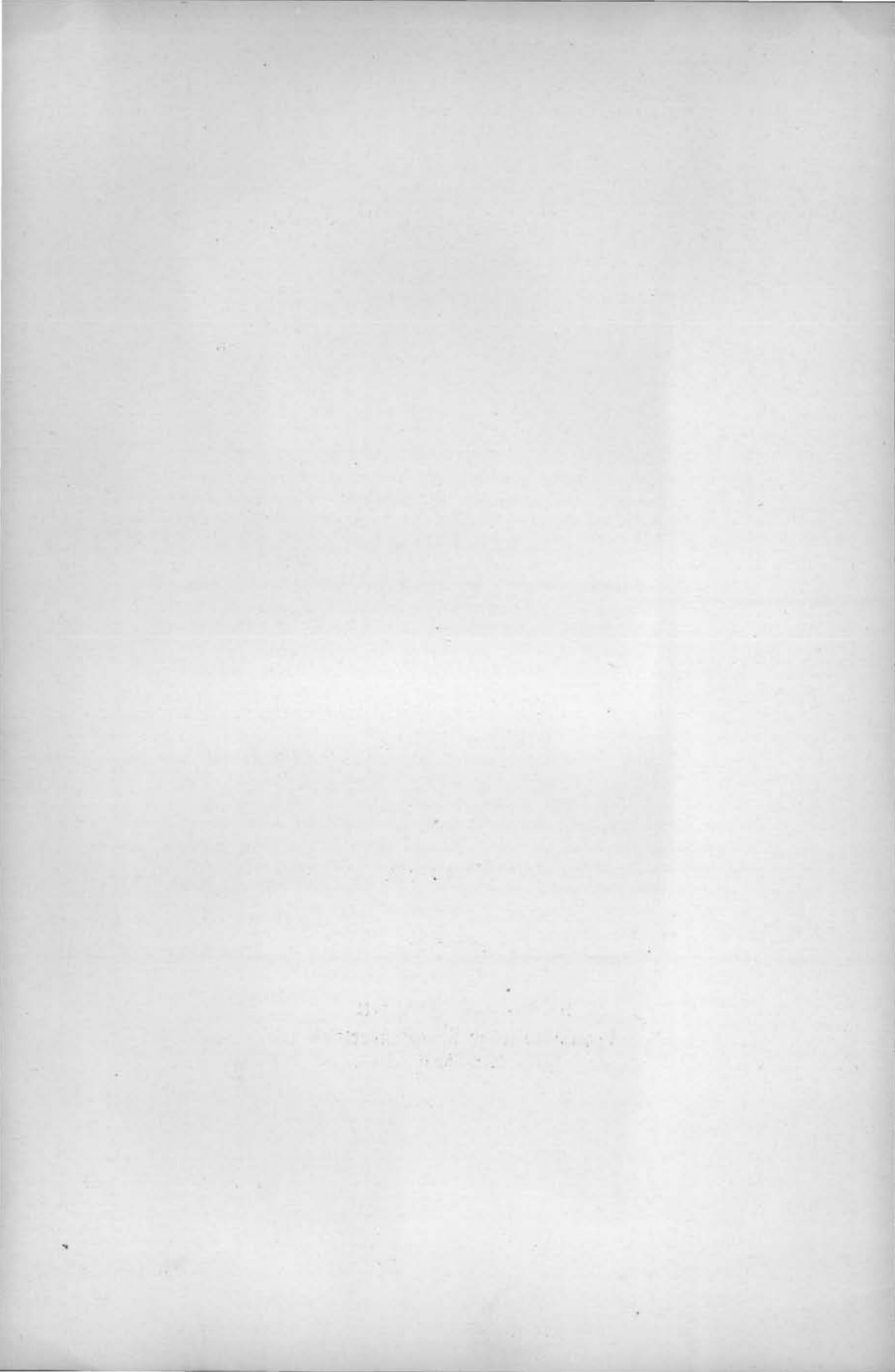
RAPPORT
de
DR. ETIENNE GIRAN
pasteur
AMSTERDAM

Edition à part du protocole du Congrès International
des Chrétiens Libéraux et d'autres Libre-Croyants
Berlin 1910

PRIX 40 cts.



Berlin-Schöneberg 1911
Protestantischer Schriftenvertrieb
G. m. b. H.



Je ne crois pas avoir besoin d'user de grandes précautions oratoires pour en arriver à dire que les religions et les christianismes professés sont loin de répondre à l'idéal que nous nous faisons de la Religion et du Christianisme. Il me semble même qu'il y aurait quelque naïveté à insister longuement sur les causes de la suspicion dans laquelle on let tient dans les milieux libres penseurs. L'intellectualisme et l'inconsistance de nos formules pieuses, le dogmatisme invétéré de nos théologies, le cléricalisme de nos associations religieuses — si laïques qu'elles puissent nous paraître — le traditionnalisme dévot de nos cérémonies culturelles, ne peuvent nous laisser aucun doute à ce sujet.

Et malgré qu'on puisse épiloguer à perte de vue sur la réalité et les aspirations de la conscience moderne, un fait s'impose: c'est que, devant la conscience moderne, les religions et les christianismes professés sont en fâcheuse posture.

Il y a, certes, de nombreux motifs de s'en affliger, mais peut-être y a-t-il aussi quelque raison de s'en réjouir. N'est-ce pas réconfortant de voir que la conviction personnelle, avec tous ses périls, l'emporte sur les certitudes apaisantes de la tradition ou sur les doctrines des maîtres de l'heure? Tous ceux qui — dans les églises ou en dehors d'elles — s'efforcent de libérer la conscience des servages spirituels travaillent — qu'ils le veuillent ou non — à l'épuration du sentiment religieux et à l'avènement du culte en esprit. Et malgré les ruines qu'ils accumulent, malgré l'apparente impiété de leur geste, ce sont des ouvriers de Dieu. Ils ne s'y trompaient pas ceux qui, à l'origine même de la Réforme s'élevaient contre le dogmatisme des Réformateurs et qui, par leur indomptable rébellion sauvaient du désastre les principes mêmes de la Réforme. Ouvrier de Dieu cet obscur humaniste si calomnié, cet humble prote d'imprimerie exilé de Genève, ce moucheron, comme il s'appelait lui-même — Sébastien Castellion — qui eut l'audace de s'attaquer à



l'autoritarisme de Calvin et qui, affrontant toutes les persécutions osa protester contre la pétrification naissante de la doctrine et réclamer une incessante révision des croyances professées, une progressive **réforme de la Réforme**. — Et quelle hauteur de vues dans son programme de Réformateur et comme nos pauvres gestes de libération sont médiocres à côté des vastes horizons que découvre sa pensée!

« Il y a, écrit-il, une éducation divine du genre humain qui passe par plusieurs phases.

« Un premier âge est celui de la Loi: c'est l'enfance de l'humanité. . . .

« A la Loi succède le Christ qui a apporté à l'humanité adolescente une connaissance de Dieu beaucoup plus étendue mais encore imparfaite Aussi promet-il à ses disciples l'Esprit saint pour achever de les instruire et de les mener à la pleine vérité.

« Voilà les trois âges par lesquels passe, par rapport à nous, l'Esprit de Dieu: ce n'est pas lui qui varie, c'est notre capacité de connaissance qui grandit. On peut appeler ces trois âges: l'âge du Père qui **gouverne** l'enfant par la **Loi**, l'âge du Fils qui **instruit** l'adolescent par l'Évangile, l'âge de l'Esprit qui **dirige** l'homme adulte par sa parfaite inspiration.

« Et comme dans la vie corporelle, c'est un même souffle vital qui anime successivement l'enfant, l'adolescent et l'homme, ainsi, dans l'ordre spirituel, c'est un seul et même Esprit de Dieu qui **commence** au moyen de la Loi, qui **développe** par l'Évangile et qui **achève** par l'Esprit. »

On peut discuter la documentation de cette théorie ou faire des réserves sur le caractère de telle ou telle expression, mais nous sommes au XVI^{ème} siècle, et je ne crois pas qu'on ait jamais posé, avec plus d'audace tranquille et plus de netteté, les bases mêmes de la religion de l'Esprit.

* * *

Les notions des hommes évoluent, disparaissent ou meurent: l'Esprit reste l'immuable Réalité. Son inconcevable et mystérieuse Présence domine toute l'histoire.

Inlassable, il sollicite toutes les curiosités, il allume toutes les saintes inquiétudes, il excite sans trêve notre soif de connaître et fouette notre volonté. Il n'est pas un sentiment élevé, une idée généreuse, un acte désintéressement ou de libération qui ne soit une réponse à son irrésistible appel ou à son incessante recherche. Il n'est pas une minute, pas un millième de seconde que n'emplisse sa Présence: l'insondable durée des siècles déborde de son intarissable activité. L'Esprit éclaire, anime et vivifie le monde. Nous pouvons, parfois, dans notre orgueil ou notre aveuglement croire que c'est notre raison, notre cœur, notre conscience qui font éclore en nous les splendeurs du Vrai saisi, du Bien entrevu.

du Beau rêvé; en réalité derrière ce Vrai, ce Bien et ce Beau, c'est l'Esprit qui, invinciblement, nous attire; et au sein de cette raison, de ce cœur et de cette conscience en travail, c'est l'Esprit qui rend témoignage. Il existe, paraît-il, en Bretagne, un étrange rocher dont le mystère trouble le voyageur. C'est en vain qu'on le frappe brutalement à coups de marteau, les coups le blessent sans éveiller en lui la moindre sonorité; mais si, ramassant sur le sol, un éclat de pierre détaché de sa masse, on le heurte, même légèrement . . . le rocher silencieux s'anime, un frémissement parcourt son corps et, tout vibrant d'une sonorité imprévue, il sonne comme une cloche d'airain. C'est en vain qu'on frapperait à coups redoublés sur notre raison ou notre cœur ou notre conscience,

« tant plus à frapper on s'amuse
tant plus de marteaux on y use, » *)

mais qu'une pensée ardente, qu'un sentiment profond, messagers de l'Esprit, les touche, la raison tressaille, la conscience s'exalte, le cœur s'enthousiasme! Semblable au rocher de Bretagne notre être intime ne s'émeut qu'au contact d'un être de même nature et, sanctuaire humain de l'Esprit vivant, il ne vibre qu'au contact de l'Esprit.

C'est ce contact direct, personnel, permanent qui fait de l'expérience religieuse, l'inexpugnable forteresse à l'abri de laquelle toutes les sincérités humaines peuvent élever pieusement l'édifice de leur foi. Car — et c'est là, la grande merveille — si l'Esprit reste insaisi dans sa plénitude, il semble habiter tout entier dans l'âme du plus humble d'entre les fils des hommes et son témoignage en nous est si immédiat, si précis, si impérieux qu'aucune puissance humaine ne saurait réduire notre inflexible conviction. Mais cette immédiateté du témoignage interne serait un redoutable privilège si nous n'étions intimement persuadés que l'Esprit dans son absoluité échappe à toutes les étreintes. Tous ceux qui s'essaient à l'enfermer dans des formules pieuses ressemblent à ce prince de la légende hindoue qui, tendant vers le ciel ses pauvres mains avides, voulait, d'un geste dément, emprisonner les étoiles.

L'Esprit se révèle à chacun dans la mesure où il est en état de le saisir. Et c'est pour cela qu'il y a tant d'inégalités dans la moisson de clartés spirituelles des différents peuples; mais c'est pour cela aussi que la plus infime de ces clartés est un rayon de la même Lumière et que les belles certitudes qui, dès l'aurore des siècles, ont bercé et bercent encore l'humanité douloureuse, ont la même origine et le même caractère. Echos du même Verbe, les diverses révélations sont de même nature. Filles de l'âme humaine et de l'Esprit vivant, toutes les religions sont sœurs. Mais si belles qu'elles puissent être, si divines que soient leurs

*) dystique huguenot.

affirmations, si puissamment génératrices qu'elles soient de vie spirituelle, elles ne sont que de pauvres essais de communion avec l'irréalisable Esprit, des balbutiements d'âmes, conscients de la grande Présence, mais incapables encore de saisir l'insaisissable Réalité. Les christianismes professés eux-mêmes — ces christianismes orgueilleux auxquels nous nous rattachons et qui, oublieux de l'humilité du Maître dont ils de réclament, se sont faits les ridicules dépositaires de la Vérité absolue — n'échappent pas à la règle commune. Etapes actuelles du sentiment religieux dans le monde chrétien, ils ne sont que des réalisations plus ou moins infidèles de la religion de l'Esprit.

Certes la religion de l'Esprit n'est étrangère à aucune de ces manifestations religieuses, mais, nettement distincte de chacune d'elles, elle les domine toutes de la hauteur de son absolue spiritualité.

Elle déborde toutes les classifications et échappe à tous les contrôles. Edifiée sur le témoignage interne, elle est essentiellement personnelle et tel qui nous paraît irréligieux parce qu'il refuse de participer aux formes des religions professées, peut être, en son for intérieur plus religieux que ceux qui passent leurs jours en prière; tel qu'on appelle sceptique parce qu'il remet tout en question peut être un homme de foi ardente; tel qu'on appelle hérétique, parce qu'il repousse des certitudes qui semblent établies, peut être un grand croyant; tel qu'on condamne pour ses dangereuses erreurs peut être un serviteur enthousiaste de la vérité.

La religion de l'Esprit — intérieure et personnelle — ne peut donc se concevoir sans la libre recherche avec son cortège de postulats: le droit au doute, générateur de progrès; le droit à l'hérésie, créatrice de fécondes hypothèses; le droit à l'erreur, car — ainsi que le proclamait Rabaut S^t Etienne, à la Constituante « l'erreur n'est pas un crime: celui qui la professe la prend pour la vérité, elle est la vérité pour lui, il est obligé de la professer et nul homme, nulle société n'a le droit de le lui défendre. »

D'ailleurs, que sont nos certitudes les mieux établies? Les formules scientifiques les plus précises serrent-elles de si près la Réalité qu'elles puissent être confondues avec elles? La vérité a-t-elle cessé d'être un rapport entre notre pensée et son objet, et s'identifie-t-elle désormais avec l'objet lui-même? Non, n'est-ce pas? En face de cette mystérieuse Réalité qui nous échappe, nos certitudes les plus chères ne sont que des erreurs relatives.

Et ici la Bonne Nouvelle de la religion de l'Esprit s'éclaire d'une lumière imprévue. Elle ne se borne pas à glaner dans les révélations du passé tout le Vrai connu, toutes les Beautés saisies, toutes les Harmonies dévoilées, tout le Divin éclos dans le monde, elle se fait annon-

ciatrice de la grande doctrine des temps modernes, de cette doctrine, tueuse d'autoritarisme et créatrice de liberté, qu'on appelle **la relativité de la connaissance**. Il n'y a d'absolu que la conviction.

Et c'est là, la grande, la bienfaisante, la divine Bonne Nouvelle de la religion de l'Esprit. Seule, elle peut enfin assurer le triomphe de la paix, de la fraternité et de l'amour, car l'union ne se fera plus sur des résultats douteux, sur des erreurs relatives érigées en dogmes tranchants, l'union se fera et dans une commune recherche, et dans le sentiment d'une même ignorance. On ne confrontera plus des certitudes qui, incomplètes, s'opposent nécessairement par quelque côté, on confrontera des aspirations. Les hommes, conscients de leur pauvreté spirituelle, se découvrant tous avides de cette Vérité insaisie, de cette Justice irréalisée, de ce Divin poursuivi, de cette Vie ardemment cherchée qui nous sollicitent, se tendront la main de collaboration et ils s'efforceront de gravir les âpres sommets de lumière en s'appuyant les uns sur les autres.

L'harmonie entre les multiples manifestations du sentiment religieux n'est possible que si cette Bonne Nouvelle est nettement et ardemment proclamée par tous les libres croyants qui se rattachent aux religions professées. On se préoccupe beaucoup, ces derniers temps, d'une « synthèse supérieure entre le besoin logique qui attire l'âme moderne vers la science et le besoin psychologique qui la porte vers la foi », cette synthèse n'est réalisable que dans l'humaine **et laïque religion de l'Esprit**, ouverte à toutes les fluctuations d'une Révélation progressive et indéfinie.

* * *

Cela on l'a pressenti de tout temps. Le malheur est que la conscience religieuse de la foule suit de fort loin — quand elle la suit — l'évolution religieuse des initiateurs dont elle se réclame. On dirait qu'elle en est restée à la mentalité des contemporains de Moïse qui voulaient un Dieu qui marchât devant eux: elle divinise les surhommes qui l'émeuvent. Le prophète de la Galilée ne pouvait échapper à cette nécessité humaine. La première génération de témoins n'avait pas disparu qu'on proclamait déjà la divinité métaphysique de Jésus. Messie, Christ, Rédempteur, Fils unique du Père, écho définitif du Verbe Eternel, incarnation de l'Esprit, manifestation du Dieu vivant, l'humble Nazaréen passa par les diverses phases de ces déifications progressives dont toutes les mythologies nous donnent des exemples.

Malheureusement, il y a, dans l'Evangile, des notions du Christ trop nombreuses et trop contradictoires pour qu'on puisse songer à édifier sur elles des religions définitives.

On reproche aux livres croyants appartenant à la tendance libérale du Christianisme, de s'être trop arbitrairement dégagés de la notion traditionnelle d'Israël. Le Christ d'Esaié, en effet, ce Serviteur de l'Éternel des prophètes, pèse encore de tout son poids sur les christianismes professés. Son rôle désastreux ne s'est pas borné à faire éclore les fantaisies théologiques de l'Apôtre concernant le deuxième Adam ou la sanglante christologie de l'épître aux hébreux, il s'est si impérieusement imposé à l'esprit des rédacteurs des Synoptiques qu'il couvre d'un voile épais le Jésus de l'histoire.

Et l'on ne voudrait pas que les livres croyants déchirent ce voile? Mais, Jésus lui-même s'était volontairement dégagé des notions traditionnelles de son peuple. Le récit de la tentation jette sur sa pensée une lumière décisive. Par fidélité à une chronologie plus que suspecte on s'obstine à placer cette scène symbolique à une époque où elle ne peut se légitimer. Je suis de plus en plus convaincu personnellement que le récit de la tentation doit être reporté à la dernière période de la vie de Jésus, à une époque où la question de sa messianité pouvait se poser à son esprit. Là seulement, il prend toute sa valeur. Israël attend un Messie qui transformera la terre en jardin d'abondance? . . . Jésus veut n'apporter aux hommes que la nourriture spirituelle. Israël attend un Messie faiseur de grands prodiges? Jésus refuse nettement de mettre son Dieu à l'épreuve. Israël attend un Messie guerrier et conquérant? Jésus veut être pacifique et il se fait le serviteur de tous! Peut-on s'élever, avec plus de décision contre la tradition de son peuple? Peut-on modifier, avec plus de hardiesse et de maîtrise, une notion qu'on juge inacceptable? — Si le récit de la tentation nous apporte un écho fidèle de la pensée de Jésus, l'idée que Jésus se faisait du Christ ne répondait plus à l'idée que s'en faisait son peuple et elle ne répond pas davantage à l'idée que s'en font les diverses traditions chrétiennes. Si Jésus s'est cru le Messie, s'il s'est donné comme tel, il ne s'est cru le Messie que dans la mesure où il s'est fait l'écho du Verbe éternel et le messager actif de l'Esprit vivant.

Et il y a, dans la divine cohorte des libérateurs du monde, d'autres initiateurs religieux qui se sont faits — sinon au même degré, du moins au même titre — l'écho du Verbe éternel. Comme lui, ils ont apporté au monde la nourriture spirituelle qui convenait à l'âme de leurs contemporains. Comme lui, ils ont eu le respect de Dieu et leur autorité s'est édifiée — comme la sienne — non pas sur des miracles mais sur la valeur de leur témoignage. Comme lui, ils ont repoussé les armes meurtrières et, soldats de la paix, ils se sont faits les serviteurs de tous! Et si le prophète de la Galilée s'est proclamé Christ, ces grands semeurs de vie spirituelle, ces grands animateurs de volonté, ces grands libérateurs

de conscience, ces grands hérauts du divin qui ont creusé dans l'âme profonde de l'humanité les sillons où germent encore les fleurs divines dont le parfum enchante les hommes, tous ces grands éveilleurs d'âme, échos du Verbe éternel, messagers de l'Esprit vivant — si restreint que puisse être le domaine de leur action —, tous sont des Christs. Et de même que la religion de Jésus et de ceux qui s'en réclament ne peut être du christianisme que dans la mesure où elle se fait messagère de l'Esprit vivant et du Verbe éternel, de même la religion de ceux qui se réclament des « Christs » de l'antiquité païenne est du christianisme authentique dans la mesure où, elle se fait messagère de l'Esprit vivant et du Verbe éternel. Quels sont ceux d'entre nous qui, à la lecture des émouvantes inscriptions cinq fois millénaires de l'ancienne Egypte ou de la confession de foi négative du Livre des morts ou même — 10 siècles avant Moïse —, de l'extraordinaire code d'Hammurabi, quels sont ceux qui, sondant la pensée d'un Confucius, les écritures des Brahmanes, où l'âme profonde et sublime d'un Cakya-Mouni, d'un Socrate, d'un Platon, d'un Epictète n'ont senti naître en eux l'adorable frisson que la légende prête au vieux patriarche et qui, dans l'émerveillement de toute leur âme ne se sont écriés: « Dieu était là et je ne le savais pas! » — Eh! bien, ce Dieu qui parlait au cœur de ces chercheurs ardents, ce Dieu n'a pas cessé de parler le jour où le plus grand d'entre ses prophètes, où le plus pur d'entre ses fils, où le plus divin d'entre ses messagers expirait sur le bois du Calvaire. Si riche que soit la moisson spirituelle qui se lève du sein des siècles abolis, l'inlassable Semeur de divin, l'Esprit éternel n'a pas cessé d'ensemencer le monde. Et de même qu'avant l'ère chrétienne, des Christs s'étaient levés, échos mortels du Verbe qui demeure, au lendemain de la mort du Christ galiléen d'autres messagers de l'Esprit devaient se lever. Et cette idée d'une révélation continue, progressive, indéfinie se lie si étroitement avec la pensée de Jésus que c'est dans sa bouche que l'auteur du IV^e Evangile place la réconfortante promesse: « L'Esprit de vérité viendra, dit-il, et quand il sera venu, il vous dirigera dans toute la vérité. » Peut-on dire plus clairement que d'autres Christs naîtront qui, déchirant un coin des voiles du mystère, apporteront au monde une plus complète révélation?

C'est ce Christianisme dont le tronc puissant s'identifie au Christ galiléen mais dont les racines profondes plongent dans l'âme multiple des Christs de l'antiquité païenne et dont les branches s'étendent à tous les horizons de la conscience moderne, c'est ce Christianisme progressif qui porte en lui le germe de toutes les libérations et de toutes les harmonies. Les Christs innombrables dont il se réclame sont, à des degrés divers, des incarnations plus ou moins authentiques de cet Esprit vivant en travail de divin, au sein de l'humanité consciente, Christ

éternel en qui palpitent tous les Christs du passé et qui porte en germe tous les Christs de demain. Son humaine et progressive révélation va des balbutiements de l'homme primitif adorant son fétiche jusqu'aux découvertes du savant penché sur son creuset. Riche de toutes les beautés qui sont écloses au cours des âges, elle s'enrichit tous les jours de certitudes nouvelles, et l'insondable moisson de l'avenir multipliera à l'infini son impérissable trésor.

C'est de ce Christ éternel et de son incessante révélation que se réclame le Christianisme progressif. Il puise ses inspirations à toutes les sources de vie que l'Esprit a fait jaillir dans l'âme antique et dans l'âme moderne et, identique, de par son origine et son développement, à la religion de l'Esprit, il domine toutes les religions, tous les Christianismes professés qui n'en sont que de partielles et transitoires réalisations! Il unit dans un même faisceau toutes les parcelles de divin qui font vivre les hommes.

* * *

Il est la cathédrale spirituelle dont les assises plongent profondément dans le cœur humain et dont les voûtes se confondent avec l'azur du ciel. Il est le temple de l'Esprit, profond comme l'âme où il habite, infini comme l'espace qu'il emplit, où se fortifie la foi de tous les croyants, où voisinent les Christs du monde antique et les émancipateurs du monde moderne, où derrière les autels de toutes les confessions se devine la Grande Présence, où flotte l'encens de toutes les adorations, où se heurtent les hardiesses de tous les hérétiques, les négations de tous les incrédules, les certitudes de tous les spiritualistes. Il est le Temple de la vie où s'exaltent toutes les inquiétudes, où se confrontent incessamment tous les résultats, et où se résoudreont un jour toutes les antinomies.

C'est le Temple de la Libre Recherche, le Temple de la foi libre, le Temple de l'Esprit vivant où peuvent s'unir, dans une même recherche et dans une même foi toutes les bonnes volontés orientées vers la Vie.

C'est à l'édification de ce Temple que l'Esprit convie tous les libres croyants.

In unserem Verlage erscheint:

Protestantenblatt

Wochenschrift für den deutschen Protestantismus

Herausgeber: **Pfarrer D. Max Fischer, Berlin**
und **Pastor R. Emde, Bremen**

1½ Bogen stark mit wöchentlichem Beiblatt: „Zur
kirchlichen Zeitgeschichte“ und monatlicher Beilage:
„Missionsblatt“

Preis 1,50 Mark für das Vierteljahr
durch den Buchhandel, die Post oder den Verlag selbst

Das „Protestantenblatt“ dient dem freien Christentum in den evangelischen Kirchen Deutschlands durch allgemeinverständliche Besprechung aller sittlich-religiösen Fragen, die in unserer Zeit jeden ernststen Menschen in Kirche und Staat, in Erziehung, Schule, Wissenschaft, Literatur und Kunst beschäftigen, wie durch sorgfältige Berichte über die wichtigsten Vorgänge und Ereignisse auf religiösem und kirchlichem Gebiet im In- und Auslande.

Die Christliche Welt

Evangelisches Gemeindeblatt für Gebildete aller Stände.

Herausgeber: Prof. Dr. theol. **Martin Rade**
in Marburg i. H.

Wöchentlich eine Nummer. Vierteljährlich 2,50 Mark.
1911, 25. Jahrgang.

„Die Christliche Welt“ ist eine ausgesprochene religiöse Wochenschrift, die auch in unserm heutigen modernen Leben Religion, Christentum, Frömmigkeit, Kirche für die höchsten Güter eines jeden Menschen hält. Sie beschäftigt sich mit allen Kulturfragen der Gegenwart in ihrem Zusammenhang mit Religion in einem hohen weiten Sinn, der den Bedürfnissen des heutigen gebildeten Menschen gerecht zu werden sucht. Kirche, Schule, Kunst, Literatur, Wissenschaft, Staat und Gesellschaft, alles zieht sie in ihren Bereich. Ohne Bevormundung, in freiem Austausch der Geister sucht sie ihren Lesern zu einer selbständigen Stellung zu den höchsten Fragen des Lebens zu verhelfen.

Probe-Nummern versendet der Verlag.

Verlag der Christlichen Welt
Marburg i. H.

In unserem Verlage sind ferner folgende Bücher
und Schriften erschienen:

Was fordert die moderne Gemeinde von ihrem Pfarrer?

Vortrag von H. Geffcken

Dr. jur. et phil., Prof. des öffentlichen Rechts an der Handelshochschule Köln
Oktav, 36 Seiten. 50 Pf. 10 Exempl. à 45 Pf. 25 Exempl. à 40 Pf.
50 Exempl. à 35 Pf. 100 Exempl. à 30 Pf. 500 Exempl. à 20 Pf.

Die Stellung des freien Protestantismus zur Sozialpolitik.

Vortrag von D. FRIEDRICH NAUMANN, M. d. R.

Oktav, 16 S. Preis 30 Pf. 50 Expl. à 25 Pf. 100 Expl. à 20 Pf. 500 Expl. à 15 Pf.

Protestantische Freiheit:

1. Wiesbadener Protokoll (1907)

enthält u. a.: **Predigt** des Pfarrers **Jatho-Köln**. — **Die kirchenpolitische Lage in Deutschland und die nächsten Aufgaben des kirchlichen Liberalismus**. Pfarrer **Alfred Fischer-Berlin**. — **Das Interesse der Familie am Religions-Unterricht in der Schule**. Pfarrer **R. Emde-Bremen** und Schulrat **Scherer-Baden**. — **Volkskirche und Bekenntniskirche**. Direktor **Dr. F. J. Schmidt-Berlin**. — **Protestantisches Christentum und christliche Gewerkschaften**. Pfarrer **Lic. Traub-Dortmund**. — **Die Fälle Römer, César, Jatho**. Prof. **Dr. Geffcken-Köln**.

3. Tausend.

8°. 136 Seiten. 1 Exempl. 75 Pf.,
25 Exempl. für M. 8,75, 50 Exempl.
für M. 15,—, 100 Exempl. f. M. 25,—.

2. Bremer Protokoll (1909)

Groß-Oktav, in elegantem Umschlag, 220 Seiten, Preis 1,50 M.
50 Exempl. à 1,25 M., 100 Exempl.
à 1,— M., 300 Exempl. à 0,80 M.

Die u. a. darin befindlichen
Vorträge von:

D. Naumann: Religiöser und
politischer Liberalismus.

Lic. Traub: Christliche und „moderne“ Ethik.

Karl König: Kann Religion durch
Kunst ersetzt werden?

Lic. Hollmann: Die Notwendigkeit
mod. evangel. Jugendpflege.

Alfred Fischer: Was können wir
tun gegenüber der Loslösung
unsers Volkes von der Kirche?
sowie die **Debattenreden** zu Traubs
und Fischers Vortrag geben
ausgezeichnetes Material für
Diskussionsabende und Vereins-
versammlungen; außerdem sind
dieselben vorzüglich geeignet,
für freies Christentum zu werben.

Wir empfehlen deshalb
angelegentlichst, das Buch zu kaufen
und in privaten wie in Vereins-
kreisen zu verbreiten.



Hat Jesus gelebt?

Aus den geschichtlichen Urkunden beantwortet von
D. Herrmann von SODEN, Professor

Oktav, 54 Seiten 11.—20. Tausend Preis 50 Pfennig

Im Streit der Meinungen ist hier ein gründlicher Kenner der Geschichte der beste Führer. Der Berliner Universitätsprofessor D. von Soden hat in der obengenannten Schrift von 54 Seiten in streng wissenschaftlichen, aber doch jedem Leser verständlichen Ausführungen alle Zeugnisse für die Existenz Jesu untersucht und dargetan, daß Jesus gelebt hat und die Behauptung von Drews, es habe einen vorchristlichen Jesuskult gegeben, als eine unbewiesene Annahme erwiesen.

In unserem Kommissionsverlage sind folgende
Bücher erschienen:

Das Andachtsbuch des Deutschen Protestanten-Vereins.

Oktav, 320 Seiten, eleganter Leinwandband — Preis: Mark 1,20

Dieses zwar schon 1874 erschienene Buch ist auch jetzt noch sehr brauchbar; sind doch die religiösen Ideale des freien Protestantismus heute noch die gleichen, wie zu jener Zeit. Es enthält Betrachtungen namhafter Theologen, tägliche Gebete und solche für besondere Zeiten, auch in poetischer Form.

HIOB

Kanzelreden im Anschluß an das Buch Hiob
von Pastor **Baars**.

Oktav, 122 Seiten, kartoniert — Preis: Mark 1,50

Kindergesangbuch

Dritte völlig umgearbeitete Auflage.

Im Auftrage herausgegeben von **Alfred Fischer**, Pfarrer in Berlin.

Enthaltend **126 Choräle**. Kl. Oktav, kartoniert (in schwarzem Chagrin-Umschlag) **40 Pf.** Von 100 Exemplaren an **30 Pf.**

Ein gutes Kindergesangbuch in schlichter Ausstattung, das die besten Choräle unserer Gemeindegesangbücher und bekannte schlichte Kinderlieder enthält. Es will sich unterscheiden von ähnlichen Heften, die nach englischem Wesen allerlei Hymnen hineinmischen in unsern Kindergottesdienst. 126 Lieder, bei denen sinngemäß eine Auswahl der Verse als für Kinder gesungen ist.

— In unserem Kommissionsverlage sind erschienen: —

Neue Pfade zum alten Gott.

Herausgegeben von F. Gerstung, Pfarrer.

Vollständig in 9 Bänden gr. 8°. Gebunden in eleg. Ganzleinen.

Mark 19,60.

Daraus einzeln, fein gebunden:

Bd. 1 Gott, warum wir bei ihm bleiben müssen.

Von Karl König. 154 Seiten. Mark 2,—.

Aus der unendlichen Fülle von Besprechungen durch bedeutsame Kritiker der Gegenwart sei jedem Bande nur eine als Empfehlung auf den Weg gegeben.

Mit dem ersten Bändchen „Gott“ von Karl König haben die Herausgeber einen außerordentlich guten Griff getan . . . Was hier vorgetragen wird, das hat alles inneres, überzeugendes Leben; nirgends dürre Rechenexempel und sogenannte Beweise, die doch keine sind; die Darstellung begeistert und ist doch nüchtern, voll von packenden Bildern und Gleichnissen, von geistreichen Thesen und Antithesen. Ich . . . kann nur dringend empfehlen, das Buch in die Hände Ringender zu geben, insbesondere der heranwachsenden Jugend und nachdenksamer Frauen.

Richard Wettbrecht (in der „Deutschen Welt“ der „Deutschen Zeitung“).

Bd. 2 Die Welt, an sich — für mich.

Von Ferdinand Gerstung. 100 Seiten. Mark 2,—.

. . . „Da sind keine papiernen Mauern, da ist überall Leben und Geist, fürwahr ein neuzeitliches Ehrendenkmal des alten Weltenmeisters wie aus einem Guß, welches Achtung erheischt auch von gegnerischer Seite.“

Bd. 3 Der Mensch, wie er sich selber findet.

Von K. Neumärker. 176 Seiten. Mark 2,—.

Ein interessantes Büchlein, eine Medizin für Seelen, die an materialistischem Wahne krankten, als ob sie selber nichts weiter als eine Funktion der Nahrungsmittel seien, die sie täglich verzehren.

Bd. 4 Jesus, wer er geschichtlich war.

Von Dr. Arno Neumann. 206 Seiten. Mark 3,20.

Ebensoviel schriftstellerisches Geschick, wie selbständige Forscherkraft! Man wird die Wärme und Klarheit bewundern, die hier ein durchaus einleuchtendes Geschichtsbild Jesu in gedrungener Kürze entworfen haben.

Prof. Baumgarten (in der Monatsschrift für kirchliche Praxis).

Bd. 5 Jesus, was er uns heute ist. Von Alfred König.

128 Seiten, brosch. Mark 1,60, geb. Mark 2,—.

Wer da weiß, wie sehr unser herkömmlicher Religionsunterricht unter dem inneren Konflikt leidet, der für die Lehrer entstehen muß, die innerlich dem orthodoxen Dogma entfremdet sind und der herkömmlichen offiziellen kirchlich und staatlich korrekten Christologie nicht zustimmen können, der wird Schriften, wie die vorliegende, mit aufrichtiger Freude begrüßen. Nur auf diesem Wege ist Genesung für unsere evangelische Kirche und für den Religionsunterricht unserer Jugend zu erhoffen: durch die dogmatischen Hüllen hindurch zum lebendigen Jesus der Evangelien, der den kostbaren Schatz seines Lebens in irdischen, ja man könnte trotz Chamberlain sagen, in jüdischen Gefäßen getragen! Für den christologisch Korrekten wird das Buch ein Aergernis sein; um so mehr allen willkommen, die in den Wirrnissen der Gegenwart neue Pfade zum alten Gott mit Hilfe des Menschen Jesu suchen.

Prof. Rein (in der Zeitschrift für Philosophie und Pädagogik).

Bd. 6 Die Religion des Geistes, wie der Gebildete denkend zu ihr Stellung nimmt. Von Dietrich Graue-Berlin.

144 Seiten, brosch. Mark 1,60, geb. Mark 2,—.

. . . Wie kaum ein anderer in unserer Zeit hat Graue es verstanden, vom Standpunkt der modernen Gebildeten aus die Religion zu betrachten und ihnen für ihre Bedeutung in der Geisteswelt die Augen zu öffnen. Es gibt wohl niemand, der bei einigem religiösen Gefühl sich der Kraft der hier entwickelten Gedanken entziehen könnte. . . .

Protestantenblatt.

Bd. 7 Du sollst, Grundzüge einer sittlichen Weltanschauung.
Von Prof. Leonhard Ragaz. 2. Auflage 181 Seiten. Mark 2,40.
3. Auflage in Vorbereitung!

Es ist der deutsche Idealismus überhaupt . . . in dem des Verfassers Stellung begründet ist, Kant, Fichte, Schiller und der mit Carlyles Augen betrachtete Goethe. Aber das Buch ist mehr als das. Ragaz prüft die aus der Not und der Sehnsucht unserer Zeit sich herausdrängenden Gedankenmächte, Naturalismus, Positivismus, Sozialismus, Individualismus, Comte, Tolstoi, Nietzsche, dem er auch eine positive Bedeutung abzugewinnen vermag, und erkennt in all dem Ringen eine Sehnsucht nach einer neuen Liebe, einer neuen Reinheit, einem neuen Glauben, eine Sehnsucht nach dem Heiligen, das er im sittlichen Bewußtsein findet. Es ist in seinen Höhepunkten ebenso Glaube und Offenbarung wie die Religion und findet nur in ihr den Zusammenhang mit der Gesamtwirklichkeit.

Adolf Keller (in der „Christlichen Welt“).

Bd. 8 Beten und moderner Mensch sein, wie sich das beides zusammenreimt. Von Günther Wohlfarth. 176 Seiten. M. 2,—.

. . . Daß sich beides reimt, daß der moderne Mensch, dessen gewaltigste Kraftquelle nicht Natur, sondern Geist ist, beten, d. h. eigentlich Geist trinken muß, wird in außerordentlich gewandter Darstellung gezeigt. **Es ist keine nüchterne theoretische Auseinandersetzung, auch kein Reden in theologischen Begriffen, es sind Bilder, Stimmungen, Lebenserfahrungen, die mit der packenden Frische persönlichen Empfindens niedergeschrieben sind. Das ganze Buch ist wie der Jubelgesang einer Seele, die dem göttlichen Geist sich geöffnet hat, und macht darum auch unsere Seele frei zum Aufflug . . .**

Bd. 9 Persönliches Christentum, das Eine, was uns not tut.
Von Dr. Otto Hering. 96 Seiten, brosch. M. 1,60, geb. M. 2,—.

. . . Ein würdiger und schöner Abschluß des verdienstvollen Werkes, wahrhaft fromm und frei. Den vielen, die unter freigesinnten Theologen Leute verstehen, die pietätlos niederreißen wollen, was die Frömmigkeit früherer Jahrhunderte andachtsvoll aufgebaut hat, möchten wir Herings tieffrommes und ergreifendes Zeugnis von dem persönlichen Christentum, als dem Einen, das not ist, zum Studium empfehlen; sie würden, wenn anders sie nicht ganz fanatisiert sind, ein besseres und zutreffenderes Bild vom freigesinnten Theologen bekommen.

Neue Folge Bd. 10 Das Opfer, das Grundgesetz der Welt.
Von Ferdinand Gerstung. Brosch. Mark 1,—.

Der Verfasser hat sich die Aufgabe gestellt, zu zeigen, daß die Gesetze, welche die Welt im Innersten zusammenhalten, verwandt, ja vielleicht sogar gleichartig sind mit den Gesetzen, welche die sittliche Weltordnung beherrschen, so daß Natur- und Geisteswelt keine Gegensätze, sondern nach ihrem innersten Kern und Wesen aufeinander hin geschaffen sind. Aus einer Urquelle strömt Natur- und Geistesleben; das weltbeherrschende Opfergesetz aber ist das Mittel, durch welches beide ihrer hohen Bestimmung entgegengeführt werden. **Das Büchlein sucht die Brücke zu schlagen zwischen idealistischem Monismus und christlicher Weltanschauung.**

Urteil über die ganze Schriftenreihe „**Neue Pfade zum alten Gott**“.

Diese Schriften sind wohl geeignet, unserer Zeit einen ähnlichen Dienst zu erweisen, wie vor hundert Jahren Schleiermachers „Reden über die Religion, an die Gebildeten unter ihren Verächtern“.

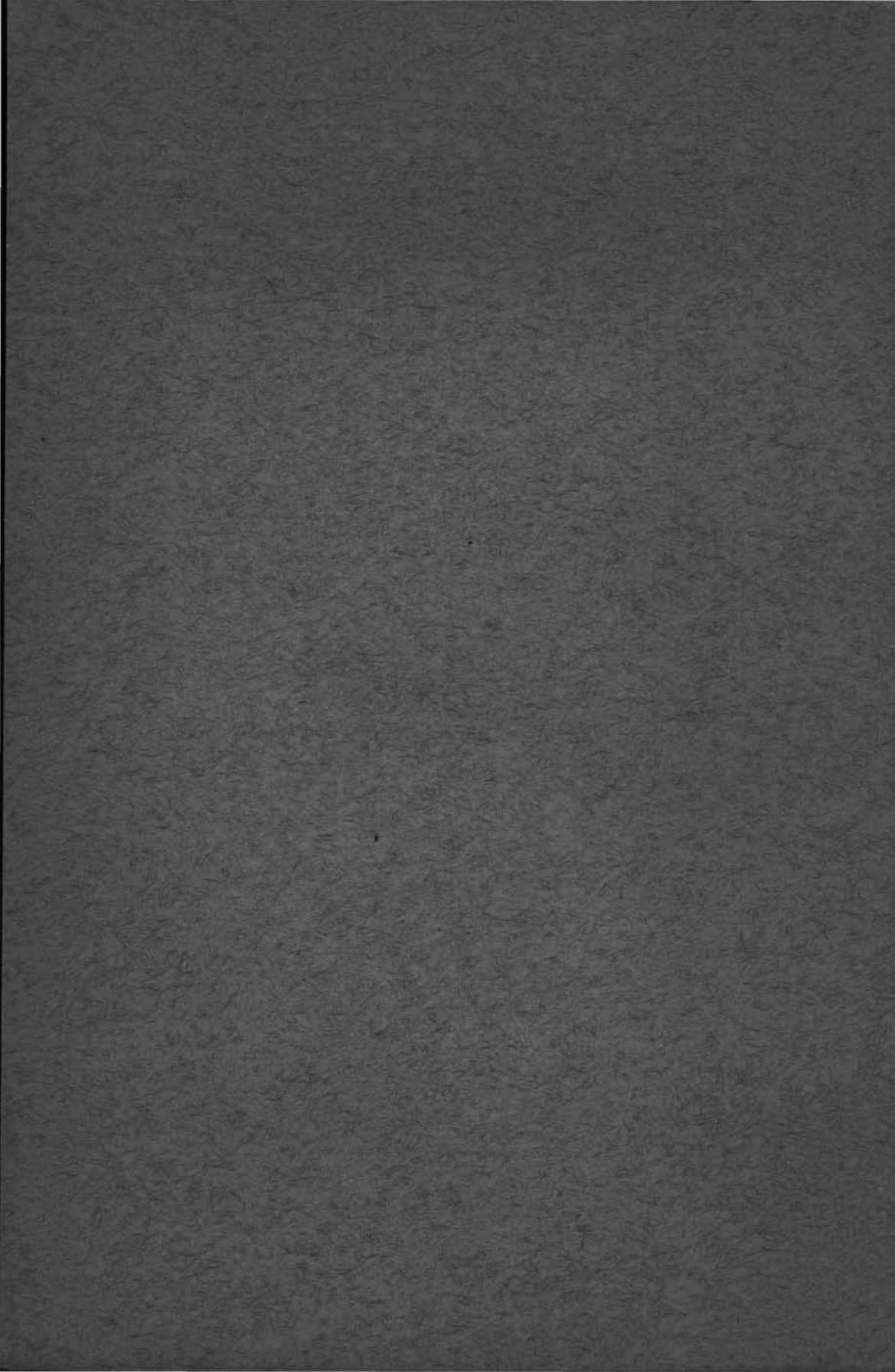
Staatsanzeiger für Württemberg.

== **Als Vorläufer zu obiger Sammlung ist erschienen:** ==
Im Kampf um Gott und um das eigene Ich.

Ernsthafte Plaudereien von Karl König.
2. Auflage. 133 Seiten. Geb. Mark 1,50.

Die „Tägliche Rundschau“ schreibt zum Schlusse einer eingehenden Anzeige: „Ich habe seit Jahren kein Buch gelesen, das so mit der Gewandtheit modernen Stils und doch ohne jegliche Borniertheit die schwersten Lebensprobleme zu erörtern weiß, und auch seit Jahren kein Buch, das so vorzüglich sagt, was Persönlichkeitsreligion ist.“

Die Schriftenreihe hat in ihrer Gesamtheit, wie bzgl. der einzelnen Werke, allseitig begeisterte Anerkennung und wärmste Empfehlung gefunden; von einigen Bänden sind neue Auflagen in Vorbereitung. Professor L. Ragaz: Du sollst — Grundzüge einer sittlichen Weltanschauung, erscheint soeben in III. Auflage. Arno Neumanns — Jesus, wer er geschichtlich war, ist ins Englische übersetzt worden und hat in England und Amerika weite Verbreitung gefunden. Eine japanische Uebersetzung ist in Vorbereitung. Es besteht die Absicht, die Schriftenreihe nunmehr weiter fortzuführen und auszubauen. Von dem fromm-freien Standpunkt der „Neuen Pfade zum alten Gott“ soll Stellung genommen werden zu allen brennenden Zeitfragen.



Du même auteur:

- Paroles de Sincérité.** Discours religieux d'un libre croyant. — In 8°. — *Fischbacher*, Paris, Rue de Seine 33. — Amsterdam: De Erven *H. van Munster & Zoon*, 1906 4.— fr.
- La Prière de Dieu.** Discours religieux. Comité genevois des publications libérales, 1907 0,50 „
- Job fils de Job.** Essai sur le problème du mal. *Deuxième édition.* — *Fischbacher*, Paris. — *Coenobium*, Lugano, 1908 2.— „
Il existe de ce livre une traduction hollandaise.
- Jésus de Nazareth.** Notes historiques et critiques. *Deuxième édition.* — Entièrement remaniée d'après les plus récents travaux exégétiques. — *E. Nourry*, Librairie critique, Paris 1909 2,50 „
Il existe de ce livre une traduction anglaise.
- Le Christianisme progressif.** Essai sur le christianisme et la conscience moderne. — *Deuxième édition.* Librairie critique. *E. Nourry*, Paris 1909 2,50 „
- Christianisme et liberté.** — 4° mille Foyer solidariste 0,75 „
Il existe de la présente brochure une traduction hollandaise.
- Les méthodes catéchétiques et les besoins modernes.** — In 8°. (Epuisé.) — Imprimerie Suisse, Genève.